en ces occasions, M. le curé loucha du côté de la Bible, fit remarquer au père Charlot que c'était un bien beau livre et lui demanda la permission de l'examiner de plus près, ce qui lui fut accordé avec la plus parfaite courtoisie. Après avoir lu quelques versets ici et là, M. le curé fit observer au vieux que c'était un livre protestant dangereux pour la foi et lui dit que son devoir était de le brûler ou de le lui donner pour qu'il fit faire l'opération lui-même. Le bonhomme, qui ne badinait pas lorsqu'il s'agissait de ses droits, de son bien, de son libre arbitre, de sa liberté de pensée et d'action, fit remarquer au curé que cela ne le regardait pas et que nul pouvoir au monde ne le déposséderait de ce livre. La discussion dégénéra en querelle et un abîme se creusa entre les deux pouvoirs: le curial et le familial. Bref, le curé ne put obtenir aucune satisfaction, et, comme résultat, le bonhomme Piorne, pendant douze mois, ne mit pas les pieds à l'église. C'était une défaite pour l'autorité séculière.